

BS 2554

.F8

D8  
V.2  
1905



FONDO PETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

## NOS SAINTS ÉVANGILES

### LE MESSAGE DE JEAN-BAPTISTE A JÉSUS

I. — Le Saint Précurseur subissait depuis six mois les rigueurs de l'emprisonnement. Il avait avec énergie reproché à Hérode les désordres de sa conduite et le scandale d'une union incestueuse, et pour prix de son apostolique courage le prince dissolu l'avait jeté dans les fers. La prison ne lui pesait guère mais une douloureuse anxiété ne lui donnait aucun repos. Ses disciples qu'il avait la liberté de recevoir et d'entretenir, loin de se rendre à ses exhortations et d'adhérer à Jésus, s'éloignaient de plus en plus du Sauveur et nourrissaient même contre lui des jalousies de plus en plus acrimonieuses. Les affirmations de Jean comme les miracles de Jésus les laissaient obstinés dans leur incrédulité, ou s'ils étaient vaincus par l'évidence, ils se raidissaient contre elle et s'efforçaient de douter de la divinité de Celui qu'ils jalouaient.

Il fallait sortir d'un pareil état. Et comme les paroles demeuraient sans efficacité le Saint Précurseur en vint aux faits et à l'invincible argument qui s'en échappait. Il choisit deux disciples parmi ceux qu'il voyait les moins mal disposés et les envoya à Jésus. *Du fond de son cachot Jean avait entendu parler des œuvres de Jésus. Il choisit deux disciples et les envoya à Jésus porteurs*

T. II.

007751

*de ce message : Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre<sup>1</sup> ?*

Etranges paroles si nous ne connaissions déjà en quelle intention et pour quel but Jean les mettait dans la bouche de ses disciples. Si nous les prenions à la lettre il nous faudrait conclure que Jean doutait lui aussi de la Divinité du Christ. Mais cette interprétation reste de tous points inadmissible, car aucune ignorance ni aucune faiblesse ne peut être prêtée au Saint Précurseur. Il avait reçu trop de lumière, il avait trop clairement proclamé Jésus-Christ « Messie », « Prophète annoncé au monde », « Agneau Rédempteur », « Fils de Dieu », pour ignorer maintenant ce qu'il savait si clairement naguère. C'est comme Dieu, Fils de Dieu, qu'il révélait à tous Jésus-Christ et sa mission unique quand il rassemblait les foules sur les rives du Jourdain était d'annoncer au monde le Rédempteur promis. Jean proclamé « le plus grand des prophètes » ne pouvait ignorer ce que les autres avaient si clairement prédit. Il connaissait l'économie entière du Mystère de la Rédemption, il savait que le Messie était Dieu et homme tout ensemble, que ses œuvres seraient les œuvres d'un Dieu, mais que, en même temps, il subirait dans sa nature humaine les humiliations et les douleurs de sa carrière expiatoire. En l'appelant « l'Agneau de Dieu » il le voyait « conduire à la boucherie », souffrir sans se plaindre les tortures de sa passion et de sa mort. Et il n'ignorait pas que de cette mort divine jaillirait une immortelle et indéfectible vie. Et si Jean savait tout, il montrait un courage à la hauteur de sa pleine science. En vain essayerait-on de dire que la prison avait abattu ses forces

<sup>1</sup> Matt., XI, 2. Luc., VII, 19.

et fait fléchir une énergie précédemment indomptable : son attitude sous les fers, sa persévérance à dénoncer le vice, et plus que le reste, son martyre, repoussent assez toute suspicion de pusillanimité.

S'il pose à Jésus-Christ la décisive question : « Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre », c'est donc afin que ses disciples voient de leurs yeux la grande et invincible preuve de la divinité du Sauveur. Devant cette preuve leur jalousie tombera, leurs doutes seront éclaircis, leur incertitude sera vaincue. Et le temps presse, car il voit s'approcher l'heure de son martyre et il veut qu'après lui ses disciples trouvent en Jésus leur vrai Maître et leur vrai Docteur.

Que fit Jésus ? Il leur donna la réponse telle que Jean la provoquait et la désirait, la réponse par les faits. L'affirmation crue de sa divinité les eût rebutés : Que pouvaient-ils opposer aux preuves ? Au moment où ils arrivèrent *Jésus guérit de nombreux malades de leurs infirmités et de leurs plaies ; il délivrait les possédés et rendait la vue aux aveugles<sup>1</sup>*. Ce n'est qu'après les œuvres que vinrent les paroles : *Retournez à Jean et dites lui ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés<sup>2</sup>*. Outre la force que le miracle avait en lui-même, le miracle était corroboré par la prophétie, car bien des siècles auparavant le prophète Isaïe avait dépeint la scène des guérisons et des résurrections que Jésus-Christ réalisait.

<sup>1</sup> Luc., VII, 21.

<sup>2</sup> Matt., XI, 5. Luc., VII, 22.

La dernière parole que le Sauveur adressa aux disciples de Jean renfermait un avertissement et un reproche, et leur montrait en même temps comment il démêlait les plus secrètes pensées de leur cœur. A ces hommes pour qui Jésus-Christ n'était qu'un compétiteur fâcheux et même un adversaire haïssable, il montrait le bonheur qui accompagnerait la fidèle obéissance, par suite le malheur qui s'attacherait à l'incrédulité : *Bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé en moi*<sup>1</sup>. Sur ces mots les disciples de Jean s'éloignèrent.

II. — Resté seul avec la foule Jésus-Christ s'attacha à dissiper un danger qu'elle pouvait courir. Elle était édifiée sur sa propre élévation divine que venait d'établir plus éloquemment que jamais la brillante série de ses miracles, mais qu'allait-elle penser de Jean ? De sa question étrange ? Du changement qui semblait se manifester dans sa pensée et dans sa conduite ? Lui qui naguère, avec tant de force, publiait la divinité du Messie, avait-il assez changé pour n'avoir plus sur cette question décisive qu'incertitudes et que doutes ? Ou bien le contact de la cour d'Hérode l'avait-il assez amolli pour réduire à une conviction flottante son énergique confession d'autrefois ? Toutes questions que la foule agitait en elle-même et que le regard divin du Sauveur pénétrait ; question de la plus haute gravité, puisque tant valait l'homme, tant valait sa prédication. Les affirmations de Jean touchant le Messie tiraient leur force de sa sainteté incontestée ; cette sainteté disparaissant, ses paroles étaient frappées de mort. Concevons dès lors les préoccupations du Sauveur et la chaleur de son langage.

<sup>1</sup> Luc., VII, 23. Matt., XI, 6.

*Jésus se mit à parler de Jean à la multitude*<sup>1</sup>. Il lui rappelle d'abord l'immense ébranlement qu'amena sa prédication sur les rives du Jourdain ; la multitude qui accourait à lui, avide de le voir, de l'entendre, de recevoir son baptême. Est-ce donc quelque aventurier sans aveu que la Galilée et la Judée allaient voir, et l'empressement de tout un peuple ne témoigne-t-il déjà de la haute sainteté du Précurseur ? *Qu'êtes-vous allé voir au désert*<sup>2</sup>. Pouvez-vous croire Jean capable de légèreté, d'inconsistance, de variations misérables dans les pensées et la parole ? Après qu'il a si énergiquement affirmé, croyez-vous n'avoir plus devant vous qu'un faible et pliant roseau ? *Qu'êtes-vous allé voir au désert ? Un roseau agité du vent*<sup>3</sup> ? D'autre part oseriez-vous l'accuser de s'être laissé corrompre par les délices d'une cour ? *Qu'êtes-vous encore allé voir ? Un homme vêtu avec mollesse ? Mais ceux qui se couvrent d'habits somptueux et vivent dans les délices habitent les palais des rois*<sup>4</sup>. Or Jean loin d'habiter le palais d'Hérode est enfermé dans ses prisons ; au lieu de vêtements somptueux vous l'avez contemplé sous sa tunique de peau et sa ceinture de cuir.

Les suspicions funestes sont écartées, reste à admirer le Saint-Précurseur dans sa sainteté et ses grandeurs véritables. Jean est prophète, le plus grand des Prophètes, c'est l'Ange devant la face du Seigneur, c'est l'Héli du premier Avènement, c'est en un mot le plus illustre et le plus grand des hommes ici-bas. *Qu'êtes-vous donc allé voir ? Un Prophète ? Oui, je vous le dis, et plus*

<sup>1</sup> Matt., XI, 7. Luc., VII, 24.

<sup>2</sup> Luc., VII, 24. Matt., XI, 7.

<sup>3</sup> Matt., XI, 7. Luc., VII, 24.

<sup>4</sup> Luc., VII, 25. Matt., XI, 8.

*qu'un Prophète. C'est de lui qu'il a été écrit : Voici que j'envoie mon Ange devant ta face pour disposer tes voies. Je vous le dis en vérité : parmi les enfants des femmes nul n'est plus grand que Jean-Baptiste*<sup>1</sup>.

En entendant un tel panégyrique que devait penser la foule ? Et comment ne passerait-elle pas d'une appréciation sinistre à un jugement exagéré, plaçant Jean au-dessus de Jésus, se méprenant sur ces mots : « nul, parmi les enfants des femmes, n'est plus grand que lui. » Le Sauveur prévient une méprise aussi funeste. Mais, dit-il, sachez-le, *Celui qui est le moindre dans le royaume des Cieux est plus grand que lui*<sup>2</sup>. Qu'est ce « moindre », ce plus petit, celui qui dans l'appréciation commune passe pour inférieur ? C'est Jésus. Dans le peuple élu, au milieu des foules que réunit l'Évangile, véritable « Royaume des Cieux », Celui qui en est le Fondateur, le Roi, le Dieu, Celui-là est venu dans le monde sous les plus humbles dehors, dénué de prestige, « fils putatif du charpentier Joseph », fils de Marie l'ouvrière de Nazareth, sans gloire, sans richesse, « sans même un toit où reposer sa tête » ; les peuples ne l'ont point reconnu, « les siens ne l'ont point reçu », il est compté pour rien, il est le *moindre*. Et combien pourtant est-il *plus grand* que Jean ! Plus grand dans son origine qui est celle d'un Dieu ; plus grand dans ses œuvres, plus grand surtout dans son œuvre par excellence qui est la conversion du monde, la fondation de l'Église, le rassemblement autour de lui de tous les enfants de Dieu.

Cette œuvre qui devait ébranler le monde commençait déjà dans l'empressement de ces foules qui ne ces-

<sup>1</sup> Matt., XI, 9, 10. Luc., VII, 26, 27.

<sup>2</sup> Luc., VII, 28. Matt., XI, 11.

saient plus de s'attacher aux pas du Sauveur, qui l'entouraient, l'envahissaient pour ainsi dire dans leur irrésistible élan, ne lui laissaient plus un instant de repos, mais lui faisaient violence, alors même qu'il voulait retrouver la solitude et la prière dans le secret des déserts ou les cimes des montagnes. Et qu'était-ce encore au prix de ces autres foules qui devaient bientôt assiéger son Église, qui, accourant de toutes les extrémités de la terre, allaient, dans l'impétuosité de leur zèle, en forcer violemment l'entrée ? *Depuis les jours de Jean jusqu'aujourd'hui le Royaume des Cieux subit la violence et les violents y pénètrent d'assaut*<sup>1</sup>.

N'y eût-il de la Divinité de Jésus-Christ que cette preuve d'un monde tout entier bouleversé, subjugué, accourant au Royaume des âmes qu'il vient de fonder, que cette preuve serait plus que suffisante. Un Dieu seul peut produire d'aussi gigantesques effets. Mais combien d'autres preuves corroborent celle-là ! Dominant le monde, Jésus-Christ a dominé tous les siècles ; il les remplit tous, il vit dans l'humanité depuis le berceau du monde, il y est connu, aspiré, acclamé quatre mille ans avant sa naissance, et Dieu, par des envoyés, éclairés de ses lumières et porteurs de ses ordres, en a tracé l'histoire entière dans son magnifique ensemble comme dans ses plus minutieux détails. *Jusqu'à Jean les prophètes et la Loi l'ont annoncé*<sup>2</sup> et Jean, le dernier des Prophètes, l'a révélé plus clairement encore que tous les autres. Les deux Avènements du Christ auront chacun leur Précurseur. A la fin du monde ce sera Elie. Aux jours du premier Avènement, c'est Jean-Baptiste.

<sup>1</sup> Matt., XI, 12.

<sup>2</sup> Matt., XI, 13.

Tous deux ont pour mission de préparer la venue du Fils de Dieu, comme le héraut annonce l'arrivée du Prince. *Si vous voulez le comprendre Jean lui-même est Elie qui doit venir*<sup>1</sup>.

La parole qui suit est nouvelle sur les lèvres du Sauveur : *Que Celui-là entende qui a des oreilles pour entendre*<sup>2</sup>. Jusqu'ici l'enseignement de Jésus-Christ a été d'une clarté qui excluait toute énigme. Les auditeurs de Galilée étant d'ordinaire bien disposés, il a pu leur verser de pures lumières sans les affaiblir sous aucun voile. Les temps vont changer avec les dispositions des foules que travaillent avec ardeur les Pharisiens et les Scribes. Tout à l'heure il faudra que des vérités écoutées avec aigreur et malice revêtent les dehors atténués de la Parole, et le mot que nous venons d'entendre nous est une première annonce.

III. — La suite de l'Évangile ne nous montre que trop le changement qui allait s'opérer. Déjà l'auditoire n'est plus homogène mais mêlé d'adversaires et de contradicteurs. Si la foule écoute encore en glorifiant Dieu, il en est qui rejettent et méprisent. *A ces paroles tout le peuple et les publicains qui avaient reçu le baptême de Jean rendirent gloire à Dieu. Mais les Pharisiens et les Docteurs de la Loi qui avaient refusé ce baptême méprisèrent en eux-mêmes les desseins de Dieu*<sup>3</sup>. Ils ne voulurent ni comprendre la mission de Jean, ni croire à la divine Grandeur de Celui que Jean annonçait. Ils rejetaient dans un commun dédain et Jean et Jésus-Christ.

<sup>1</sup> Matt., XI, 14.

<sup>2</sup> Matt., XI, 15.

<sup>3</sup> Luc., VII, 29.

C'est vers eux que le Sauveur se tourne, à eux qu'il adresse ses dernières paroles. *A qui comparerai-je les hommes de cette génération? A qui ressemblent-ils? Ils ressemblent aux enfants qui, assis sur la place publique, se crient les uns aux autres : « nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé. Nous avons fait entendre des lamentations et vous n'avez pas pleuré*<sup>1</sup>. Si la première troupe d'enfants invente un jeu et y convie ses camarades, ceux-ci, boudeurs et malveillants, rejettent ses avances. Les enfants aiment à reproduire dans leurs jeux les scènes de la vie ordinaire ; tantôt jouent « au mariage », tantôt jouent « aux funérailles », et c'est à leurs joyeux accents comme à leurs lamentations funèbres que les opposants et les entêtés refusent de se mêler.

Si humiliant que fût pour les Pharisiens et les Docteurs ce parallèle que le Sauveur faisait d'eux avec des enfants, de déraisonnables et rageurs enfants, le reproche n'était que trop juste et trop mérité. Avec Jean c'était l'austérité et les larmes de la pénitence ; avec Jésus-Christ c'est la douceur aimable, l'accueil avenant, la vie suave d'un condescendant Sauveur. Orgueilleux et entêtés les Juifs rejetèrent à la fois Jean qui appuyait sa mission et sa parole sur ses extraordinaires austérités, et Jésus-Christ qui ne se montrait au monde que comme l'Ami, l'Hôte, l'Époux, dont la conversation et le contact n'offraient que joie et suavité. *Jean est venu ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin et vous dites : il est possédé du démon. Le Fils de l'homme est venu buvant et mangeant et vous dites : c'est un homme de bonne chère, qui*

<sup>1</sup> Matt., XI, 16-17. Luc., VII, 31-32.

*aime le vin et qui est l'ami des publicains et des pécheurs* <sup>1</sup>.

Quelle excuse peut trouver l'incrédulité des Juifs ? Jésus s'offrait à eux, non seulement avec le prestige de la sainteté, mais encore sous l'éclat du miracle, prouvant chaque jour, à chaque heure, sa divinité par d'innombrables prodiges, Jean-Baptiste ravissait, entraînait le peuple par la puissance de sa parole et plus encore par le spectacle de ses effrayantes mortifications. Quel jugement pouvait-on porter sur lui, sinon qu'il était un Saint, un envoyé de Dieu ? Mais alors sa prédication était toute sainte et toute vraie ? Quand il affirmait il devait être cru ? S'il affirmait que Jésus-Christ était le Messie, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde : Jésus-Christ était donc véritablement tout cela ?

Oui sans doute et si l'infidèle génération que stigmatise le Sauveur ferme obstinément les yeux à d'aussi lumineuses déductions, une autre surgira après elle qui comprendra et adorera l'infinie sagesse de Dieu dans l'économie de notre Rédemption : *La Sagesse trouvera des enfants pour la justifier et la défendre* <sup>2</sup>.

### LES PARABOLES DU ROYAUME DES CIEUX

Ce que l'Évangile raconte du Message de Jean-Baptiste se passa durant les courses apostoliques du Sauveur à travers la Galilée. Il était dans ces missions accompagné de ses douze Apôtres. De pieuses Galiléennes, au milieu desquelles était Marie-Madeleine l'heu-

<sup>1</sup> Matt., XI, 18-19. Luc., VII, 33-34.

<sup>2</sup> Matt., XI, 49. Luc., VII, 35.

reuse et fervente convertie, pourvoyaient à ses besoins et à ceux de sa suite. *Les multitudes se pressaient autour de Lui, accourues de toutes les cités* <sup>1</sup>.

Il s'était rapproché du Lac de Génésareth et c'est là, entouré d'une foule nombreuse, qu'il commença la série de ses instructions. *Il avait dû monter dans une barque, et s'y étant assis il parla au peuple pressé sur le rivage. Et c'est en diverses paraboles qu'il enseigna* <sup>2</sup>. Nous avons dit plus haut que l'enseignement du Sauveur allait se modifier quant à la forme, et que, de direct qu'il était jusqu'ici, il allait se présenter le plus souvent sous le voile de la Parabole. Et dans cette manière nouvelle, si nous devons voir un châtement, la miséricorde ne laisse pas que de s'y montrer. Les Phariséens qui ne cesseront plus de se mêler aux foules n'y viennent que pour incriminer les paroles du Sauveur, y trouver matière à suspicions malveillantes ou à formelles accusations. Ces malheureux ne méritent plus la pleine illumination, et dans les demi-clartés que leur réserve la Parabole admirons l'inlassable bonté de Jésus. Trop de lumière les irriterait en les aveuglant, les demi-teintes leur sont laissées. La foule elle-même, que les récriminations violentes de ses chefs émotionneraient contre le Sauveur, pourra, si elle veut, percer, à travers le voile de l'apologue, jusqu'à la vérité dont elle a besoin. La Parabole d'ailleurs a cette heureuse propriété de piquer la curiosité, de provoquer les questions, et de conduire ainsi à la pleine manifestation des vérités qu'elle laissait partiellement entrevoir. Si la foule trop insouciante ne chercha guère ce supplément de

<sup>1</sup> Luc., VIII, 1-4. Matt., XIII, 1-3. Marc., IV, 1-3.

<sup>2</sup> Marc., IV, 2.